

COMPTE-RENDU critique, opéra. BAYREUTH, le 21 août 2019. WAGNER : TANNHÄUSER. Gould, Davidsen, GERGIEV / KRATZER

COMPTE-RENDU critique, opéra. BAYREUTH, le 21 août 2019.
WAGNER : TANNHÄUSER. Gould, Davidsen, GERGIEV / KRATZER. –
C'est la nouvelle production la plus attendue de cette édition
BAYREUTH 2019 : le Tannhäuser (version de Dresde) mis en scène
par **TOBIAS KRATZER**, nouveau champion de la dramaturgie
visuelle à l'opéra, sous la direction artistique de **Valery
Gergiev** qui fait ses débuts ainsi sur la colline verte. A
travers la figure du poète héros, Wagner précise sa propre
vocation et son destin d'artiste, tout en soulignant les
sacrifices auxquels tout créateur digne de ce nom doit se
confronter : le plaisir sensuel qui est une perte, un gouffre
et un ennui : la négation éloquente de sa capacité créatrice
(opposé au monde passif et lascif du Venusberg par lequel
s'ouvre l'action) ou élévation morale voire spirituelle à
laquelle le hisse l'amour d'Elisabeth, être de lumière et de
dépassement...

Entre conscience morale et jouissance irresponsable,
Tannhäuser hésite dans une mise en scène qui bascule de l'un à
l'autre monde. Tout d'abord Vénus conduit une camionnette
citroën (très sixties) où à bord sont montés des effigies
elles aussi très années 60 (le Nain Oskar, le Drag-queen ou
Gâteau Chocolat ..) et donc en clown désabusé : Tannhäuser.
Pour l'acte I, Kratzer cite la colline verte et le
Festspielhaus, lieu de perdition d'un personnage en quête de
lui-même.

Premier Tannhäuser de Gergiev à Bayreuth CLOWN désenchanté



Pour mieux inscrire la réalité des personnages, durant l'entracte, les spectateurs retrouvent dans les jardins du Théâtre, les 2 acteurs, Oskar et Gateau chocolat, lesquels réalisent la parodie de Tannhäuser... Evidemment, ère de l'image vidéo oblige, l'acte II est occupé pour sa moitié par un écran géant qui est une fenêtre sur les coulisses ; là, le spectateur peut suivre les faits et gestes de Vénus, soutien du poète pour le Concours où il défend les plaisirs et la passion devant l'assemblée des petits bourgeois. Tannhäuser c'est Wagner qui prophétise et proclame sa devise : « frei im wollen, frei im thun, frei im geniessen » (« libre de vouloir, libre d'agir, libre de jouir »). La liberté du poète contre

l'hypocrisie générale de la société.

Pourtant au III, c'est bien l'ordre social et sa loi sinistre qui finissent par triompher : aucune place en ce monde pour la poésie du poète libre... le nain finit seul ; Elisabeth épuisée d'attendre Tannhäuser accepte les avances de Wolfram (!), puis guère convaincue, ... se tue ; Tannhäuser, détruit par l'incompréhension et l'anathème, se suicide de même. Digne de notre époque sauvage, barbare, l'action et ses protagonistes sont expédiés, jetés comme des consommables sous la pression de la grande machine humaine infernale. Il n'y a guère d'espoir dans ce tableau dévasté, sans enchantement.

Les huées qui accompagnent les saluts quand le chef **Valery Gergiev** paraît nous semblent hors sujet : rien à dire à sa direction qui ne laisse jamais indifférent ; engagée, intense et fiévreuse, parfois brouillonne (avec décalages) ; mais le lyrisme à tous les pupitres, les cuivres rutilants, les cordes d'une motricité soyeuse, sans omettre le profil psychologique et l'âme désirante d'Elisabeth dessinée aux bois... Ce vent contestataire ne serait-il pas plutôt orchestré par certains jaloux qui comprennent mal comment le maestro par ailleurs très sollicité, toujours entre deux productions, entre deux avions, « ose » diriger dans ce contexte, c'est à dire « bâcler » sa première direction dans le saint des Saints de Bayreuth ?

D'autant que côté solistes, le plateau- malgré quand même la laideur indigente de la mise en scène, qui pourtant fonctionne très bien, convainc de bout en bout : le Tannhäuser de **Stephen GOULD** met du temps à se chauffer et à trouver la profondeur du rôle ; heureusement au II, son récit au retour de Rome (« Inbrunst im Herzen ») exprime l'âme détruite d'un pêcheur auquel le pape a refusé tout salut... Dévasté, profond, troublant. Quel contraste avec le Wolfram enchanté, fraternel car amoureux d'Elisabeth de **Markus Eiche** (sa romance à l'étoile : « Wie Todesahnung », hymne enchanteur pour tout baryton qui se respecte ... est délectable comme un rêve qui passe). Provocante, séductrice, voluptueuse, la soprano russe

Elena Zhidkova fait une Vénus ardente, irrésistible ;
Enfin triomphe par son intonation, sa justesse émotionnelle,
l'Elisabeth de la soprano norvégienne **Lise Davidsen** (Prix du
Public operalia 2015) qu'un récent (et premier) cd chez DECCA
a récemment mis en lumière (LIRE ici notre [présentation du CD
LISE DAVIDSEN, soprano \(Wagner, R. Strauss – 1 cd Decca\)](#)) : son
Elisabeth étire une ligne souple et charnue qui donne de la
chair à l'héroïne souvent confinée à une naïve sans
consistance. « Une émission franche, à peine vibrée, brillante
et ardente réussit en particulier sa prière : celle d'une
amoureuse digne, blessée, fragile mais puissante dans la
frustration amoureuse.

Crédit photographique : © E. Nawrat

Richard Wagner (1813-1883)

Tannhäuser und der Sängerkrieg auf Wartburg (1845) – Grand
Opéra romantique en trois actes

VISITER le site du Festival de BAYREUTH / BAYREUTH Festspiele
<https://www.bayreuther-festspiele.de/en/programme/schedule/tannhaeuser/>

Direction musicale: Valery Gergiev / Mise en scène: Tobias
Kratzer

Décors: Rainer Sellmaier
Costumes: Rainer Sellmaier
Lumières: Reinhard Traub
Vidéo: Manuel Braun
Dramaturgie: Konrad Kuhn

Chœurs et Orchestre du Festival de Bayreuth

Chef des chœurs: Eberhard Friedrich

Landgrave Hermann: Stephen Milling □ Tannhäuser: Stephen Gould

Elisabeth, nièce du Landgrave: Lise Davidsen

Venus: Elena Zhidkova

Un jeune pâtre: Katharina Konradi

Wolfram von Eschenbach: Markus Eiche

Walther von der Vogelweide: Daniel Behle

Biterolf: Kay Stiefermann

Heinrich der Schreiber: Jorge Rodriguez-Norton

Reinmar von Zweter: Wilhelm Schwinghammer

Comédiens, performeurs :

Le Gateau Chocolat: Le Gateau Chocolat

Oskar: Manni Laudenbach

VIDEO TANNHÄUSER BAYREUTH 2019 : Gergiev / Davidsen, Gould

Video disponible sur BR

Klassik: <https://www.br-klassik.de/concert/ausstrahlung-1816820.html>

int(79)

CD – Présentation du CD LISE DAVIDSEN, soprano (Wagner, R. Strauss – 1 cd Decca

<http://www.classiquenews.com/cd-annonce-lise-davidsen-soprano-wagner-r-strauss-1-cd-decca/>